

Fêter saint Joseph dans le confinement

À La Réunion, la fête de saint Joseph est célébrée par la communauté catholique de manière solennelle avec une affection particulière envers le père adoptif de Jésus, « le grand silencieux », dont les Évangiles n'ont gardé aucune parole ; ses actions manifestent avec éclat sa foi en Dieu et son sens des responsabilités dans l'adversité.

Cette année, la mémoire de saint Joseph se fera sans messes publiques ni rassemblements populaires de prière mais dans la communion spirituelle.

La grandeur de saint Joseph réside dans son acceptation de la mission reçue de la part de Dieu : veiller sur son épouse, Marie, et sur l'enfant Jésus. En ce sens, saint Joseph représente un modèle pour chacun d'entre nous appelés à adopter notre vie qui ne correspond pas nécessairement aux projets planifiés.

À la lumière de la sainteté de saint Joseph, nous avons à adopter le temps du confinement pour le vivre comme une mission à accomplir au service du bien commun avec les renoncements que cela comporte.

Adopter ne veut pas dire se résigner ou subir. La tentation est grande de tomber dans le découragement, le laisser-aller, ou encore dans la colère et les disputes. La vie commune s'avère difficile voire dangereuse dans le confinement avec le risque de « péter un câble ». Cela est vrai non seulement dans les cellules de prison mais aussi dans les familles.

La fête de saint Joseph a lieu dans le temps du Carême qui demande aux chrétiens d'affronter le mal et le malin avec la force de Jésus le Christ. Saint Joseph a mené le combat de la foi sans murmurer et de manière fidèle.

À la prison, les personnes détenues qui vivent la foi chrétienne s'exclament souvent : « La prison, un mal pour un bien. » La perte de liberté qui n'est pas bonne en soi peut devenir l'occasion de grandir en humanité et en spiritualité. Il arrive souvent que les détenus des prisons améliorent leurs liens familiaux en vivant l'épreuve de la prison.

Le pape François a mis un écriteau sur la porte de sa chambre au Vatican : « Il est interdit de se plaindre. » Une religieuse trinitaire malgache me disait avoir mis sur le mur de sa chambre cette devise : « J'aime la maison que j'habite, les personnes avec lesquelles je vis et le travail que j'accomplis. » C'est cela adopter sa vie, imiter et fêter saint Joseph en ces jours de confinement.

Le confinement peut alors favoriser la solidarité et l'amour dans les familles.

L'occasion nous est donnée de penser à ceux qui sont privés habituellement de liberté. L'auteur de l'épître aux Hébreux, dans le Nouveau Testament de la Bible, n'hésite pas à exhorter les chrétiens à se souvenir des prisonniers comme s'ils étaient eux-mêmes en prison (cf. Hb 13,3). Face à l'individualisme, le chrétien s'estime membre d'un corps social et ecclésial. « La mort de tout homme me diminue, parce que j'appartiens au genre humain », disait le poète Jonh Donne.

Saint Joseph a été invoqué au cours de l'histoire de l'humanité comme le patron de la bonne mort. Prions pour les malades du coronavirus et pour les défunts.

La popularité de saint Joseph correspond à l'expérience d'une multitude de grâces reçues par son intercession auprès de son adoptif Jésus, le seul Sauveur pour la foi chrétienne.

Bonne fête de saint Joseph dans le confinement !

Fr. Manuel Rivero O.P.

Aumônier catholique de la prison de Domenjod (Saint-Denis/la Réunion).